

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(3\)](#)[Item](#)[Marie Moret à Alexandre Tisserant, 9 décembre 1887](#)

Marie Moret à Alexandre Tisserant, 9 décembre 1887

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (3)

Collation 4 p. (299r, 300v, 301r, 302r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Tisserant, 9 décembre 1887, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/09/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45153>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [9 décembre 1887](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination 26, rue de Toul, Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Description

Résumé Marie Moret demande des nouvelles de son correspondant et s'il est délivré de l'affaire de Brouvelieures. Elle lui raconte que les affaires et les visites les ont obligées à quitter Lesquielles depuis longtemps et que le mauvais temps les emprisonne désormais. Elle évoque sa bonne réponse à une question d'intérêts soulevée par Godin. Elle lui indique que le numéro du 2 octobre du *Devoir* publie le compte-rendu de l'exercice 1886-1887 de l'Association et traite des « petits embarras que des anarchistes cherchaient à créer à l'Association ». Elle lui explique que des « attaques d'une certaine presse », qui durent depuis juin 1887, cherchent à exciter les rivalités, que monsieur Barbary a été évincé de l'Association, mais qu'il réside toujours à Guise, où les bruits courent qu'il serait devenu « le séide d'Émile ». Elle lui annonce que Godin prépare la rédaction de son volume *La République du Travail*, dont des extraits ont été publiés dans le *Devoir* depuis le 20 novembre 1887. Elle lui demande des nouvelles de sa famille et ce qu'il pense de l'avenir du pays. Elle lui transmet les amitiés de Godin (« André ») et d'Émilie Dallet ainsi que le souvenir de Marie-Jeanne Dallet, et elle présente ses respects à madame Tisserant et à Marguerite Tisserant.

Mots-clés

[Amitié](#), [Compliments](#), [Conflit](#), [Famillistère](#), [Météorologie](#), [Périodiques](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Famillistère](#)
- [Barbary, Antoine](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Tisserant, Marguerite \(1864-1923\)](#)
- [Tisserant \[madame\]](#)

Œuvres citées

- « Société du Famillistère. Comptes rendus et rapports annuels. Assemblée générale ordinaire », *Le Devoir*, t. 11, n°473, 2 octobre 1887, p. 625-637. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/gpage.cgi?p1=625&p3=P1132.11%2F90%2F838%2F0%2F0>, consulté le 19 septembre 2022]
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *La République du travail et la réforme parlementaire*. \[Publié par Mme Marie Moret, Vve Godin.\], Paris, Guillaumin, 1889.](#)

Lieux cités

- [Brouvelieures \(Vosges\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023
Dernière modification le 06/12/2023

1 Guise Familistère
9^e 2^e 1887

Bien cher ami,

Comment vous portez-
vous depuis les lettres
si affectueuses que vous
nous avez écrites les
4 et 9 août dernier?

Etes-vous enfin
délivré, définitivement,
des accablants tracas
que vous a infligés
l'affaire de Beauveclieux?

Quant à nous les
affaires, les visites nous

M. Lisservant.

2
ont, de bonne heure,
obligés à quitter
Lesquelles et le
mauvais temps, main-
tenant, nous empri-
sonne complètement
ici.

Je reviens à la
question d'intérêts dont
s'occupait votre lettre
du 9 août. Le senti-
ment que vous expri-
miez en réponse à la
question que vous avait
posé mon mari, s'est

trouvé absolument
d'accord avec ce qu'il
pensait, aussi a-t-il
agi en conséquence.
— Le Dévoir du 2^e sept
qui vous a porté le
compte-rendu de l'exer-
cice 1896-97 vous a
fait ^{voir} en même temps
les quelques petits
embarras que des ama-
chistes cherchaient à
crier à l'association.
Nous nous sommes
débarrassés des meneurs

et le calme est revenu
sur ce point.

Quant aux attaques
d'une certaine presse,
elles eurent depuis juin
dernier, cherchant à
semer la désunion,
à exciter les rivalités,
les découragements, sans
y réussir, en définitive.
Elles finiront proba-
blement par se lasser.

L'association s'est
aussi débarrassée de
Barbary; mais il
n'a pas pour cela

quitte Guise; il y habite attendant. Je ne sais quoi. On dit qu'il s'est fait le séide d'Emile.

— Quant aux affaires elles ont un peu repris cette année, et toutes choses suivent ici, en général, leur cours normal.

— Nos écoles sont en progrès constants; Emile s'y consacre avec l'admirable dévouement

que vous imaginez.

— Votre femme fait toujours le bonheur de toute la famille. La voici plus grande que sa mère!

— André, "notre" André prépare un nouveau volume: "La République du travail" dont le Dernier vous a, depuis le 20 gore, porté des extraits.

Peut-être n'aurez-vous pas eu le temps de les lire?

— A vous, maintenant, bon cher ami, de nous

7

parler de tout ce
qui vous intéresse.

Comment va votre
famille ?

Où vivez-vous ? Que
faites-vous ?

Que vous semble
des perspectives de
l'avenir pour notre
pays ?

André et Emilie vous
envoient leur vive
amitié. Jeanne son
meilleur souvenir

8

et moi les sentiments
de la plus chaude
affection

A vous

Marie Godin

Veuillez présenter
nos respects à
Madame Bissrant et
dire à Mademoiselle
Marguerite que sa
gracieuse image est
toujours vivante dans
nos cœurs.